

# édito

## « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* »

S'il est une thèse sur laquelle Augustin est resté inflexible, c'est bien sur la primauté absolue de la grâce. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (I Co 4, 7). C'est principalement ce témoignage de saint Paul qui l'a convaincu que même la foi par laquelle nous croyons en Dieu ne vient pas de nous, mais est déjà un don de Dieu (*De praedestinatione Sanctorum* III, 7). Aussi, la seule attitude qui convienne à l'homme est l'action de grâce : « Rendre grâce à Celui duquel tu tiens tout ce que tu as de bon, et dont la miséricorde te remet tout ce que tu as de mal » (*En. in Ps 49, 21*).

Bien que cette thèse ait déjà fait l'objet du numéro 13 des *Itinéraires Augustiniens*, nous l'avons remise sur le métier, d'une part parce que, du point de vue historique, la question a fait l'objet de nouvelles hypothèses comme on le verra, et d'autre part, du point de vue théologique, la question donne lieu à des soupçons récurrents, notamment au sujet de la prédestination, qui aboutissent à une opposition irréductible entre liberté et grâce, opposition qui serait imputable à Augustin que l'on fait passer alors pour un adversaire de la liberté au nom de l'absolu de la grâce.

Le dossier historique de cette question est chargé. Il a resurgi tout au long des siècles, toujours sous la forme du clivage entre champions de la liberté d'un côté et défenseurs de la grâce de l'autre, ce qui aboutit à concevoir Dieu en rivalité avec l'homme, au lieu de le voir en allié. Retraçant « l'histoire de la grâce en Occident entre le 3<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> siècle », Bernard Quilliet parle de « L'acharnement théologique » (Fayard, 2007). Même s'il n'a pas donné une solution satisfaisante du rapport entre liberté et grâce, Augustin s'est toujours interdit de les mettre en opposition.

Avec ce numéro 50, la revue fête ses 25 ans d'âge. Elle a vu le jour aux lendemains du 16<sup>e</sup> centenaire du baptême d'Augustin, et le comité de rédaction n'a guère varié. Il est temps de passer la main. Ayant assuré la coordination des numéros depuis la première heure, il me reste à souhaiter bonne chance à la revue. Son avenir dépend surtout de la fidélité de ses lecteurs. Quant à moi, je dirai comme saint Augustin au terme de son traité sur la Trinité : « Tout ce que j'ai dit de bien et qui me vient de toi (Dieu), que les tiens le reconnaissent ; et si quelque chose vient de moi, toi et les tiens, pardonnez-le moi ».

**Marcel NEUSCH**  
**Augustin de l'Assomption**